

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 131 (1986)
Heft: 10

Artikel: Le colloque Reagan-Gorbatchev et ses suites possibles, réflexions d'été 86
Autor: Schneider, Fernand-Thiébaud
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344733>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le colloque Reagan-Gorbatchev et ses suites possibles, réflexions d'été 86

par le colonel Fernand-Thiébaut Schneider

La rencontre au sommet de Genève, du 19 au 21 novembre 1985, est incontestablement un événement marquant sur le plan international, car elle est intervenue après une longue interruption des contacts au sommet entre les chefs suprêmes de l'Union soviétique et des Etats-Unis. Et la grande question qui se pose actuellement, c'est celle du maintien efficace de ces pourparlers, c'est-à-dire d'une constante confrontation des thèses formulées de part et d'autre. Car, à Genève, les deux partenaires ont affirmé des prises de position fermes, dont le maintien absolu ne permettrait pas une entente entre les deux Grands. Or, une véritable et durable paix entre Est et Ouest ne pourrait résulter que de certains compromis entre les points de vue de MM. Reagan et Gorbatchev¹.

A vrai dire, le colloque de Genève s'est poursuivi entre deux personnalités très différentes et que ne rapprochait nullement, sur les points essentiels de leurs échanges de vues, une même position personnelle. Car M. Reagan s'y présentait, riche d'une longue expérience au sommet des Etats-Unis, avec une position personnelle accentuée encore par une réélection exceptionnelle. Le secrétaire général Gorbatchev, par contre, venait d'accéder au pouvoir depuis quelques mois à peine et il est très

différent de ses prédécesseurs soviétiques. Et, après sa succession au bref règne, si insignifiant, de deux vieillards, sa prise de pouvoir à la tête de l'URSS présente bien des problèmes, bien des difficultés à surmonter au niveau suprême, alors qu'il s'agit d'une période difficile sur les plans national et mondial. Et, au sommet de Genève, il devait affronter cette IDS, l'Initiative de Défense Stratégique, qui inquiète tant les Soviétiques. Mais, comme dit Annie Kriegel dans le *Figaro*, le seul fait vraiment important de la rencontre des deux Grands, c'est qu'ils ont «entièrement pris les choses en main». Or, intervenant après une interruption de six ans des contacts au sommet, la rencontre de Genève prenait une importance exceptionnelle pour les deux responsables suprêmes qu'elle réunissait pour la première fois. Mais quel a été finalement le résultat probable de cet entretien? Pour répondre à cette question, nous évoquerons d'abord la «déclaration commune» publiée à l'issue du sommet, puis les exposés personnels de MM. Reagan et Gorbatchev au lendemain du sommet de Genève.

*

* *

¹ Pour le texte exact des déclarations citées: cf. *Europa-Archiv* du 25/12/1985.

La déclaration commune de MM. Reagan et Gorbatchev

Selon ce document, la réunion de Genève, entre les deux chefs, a eu lieu avec la participation notamment des deux ministres des Affaires étrangères, de M. Nitze, le conseiller du président américain, et de M. Kominjenko, ministre adjoint des Affaires étrangères de l'Union soviétique. Des entretiens particulièrement importants ont porté sur les relations soviéto-américaines et sur la situation internationale dans le monde actuel. Dans leurs échanges de vues, les deux parties ont souligné l'importance d'un grand dialogue Est-Ouest, faisant ressortir leur effort commun de surmonter les problèmes posés dans ce domaine. Avant tout, ils ont pris la décision d'une nouvelle et proche rencontre entre eux. Chacun a d'ailleurs invité dans son pays le partenaire de l'autre camp et ces propositions ont été cordialement accueillies par les deux parties.

A vrai dire, des contacts prochains fréquents s'imposent, dit la déclaration commune. Car certaines opinions très différentes de part et d'autre les rendent nécessaires. Mais, en ce qui concerne la sécurité, l'URSS et l'Amérique partagent l'opinion de base qu'une guerre nucléaire ne peut être gagnée et ne devra donc jamais être engagée. Et, compte tenu du fait que tout conflit entre les deux pays serait susceptible d'avoir des conséquences catastrophiques, les deux partenaires

de la rencontre de Genève ont souligné la nécessité primordiale de tout mettre en œuvre pour empêcher toute guerre Est-Ouest, nucléaire ou classique. L'URSS et l'Amérique ne devront jamais tenter d'atteindre une supériorité militaire de l'une sur l'autre.

Les conversations du sommet, dit la déclaration commune, ont évoqué plus particulièrement la guerre nucléaire et celle de l'espace. Les deux pays s'efforceront donc d'appliquer la convention soviéto-américaine du 8 janvier 1985, c'est-à-dire l'obligation d'empêcher une course des armements dans l'espace et ils entendent mettre fin à celle qui se poursuit sur terre. Ils procéderont donc à une limitation des armes atomiques et à un accroissement de la stabilité stratégique. Les deux chefs, étant ainsi d'accord pour un effort commun en vue d'une diminution des risques nucléaires, ont enregistré avec satisfaction les mesures déjà intervenues en ce sens, notamment du fait d'une amélioration des liaisons entre l'URSS et les Etats-Unis.

Ils ont en outre été heureux de constater les résultats obtenus en matière de non-dissémination des armes nucléaires dans le monde. Ils ont exprimé aussi leur intention d'agir en vue d'un renforcement de l'autorité internationale de l'énergie nucléaire et de favoriser, en toute sécurité, l'usage pacifique de celle-ci.

Les deux parties ont également affirmé leur désir d'aboutir à une interdiction des armes chimiques,

ainsi qu'à la destruction des stocks actuels, avec la mise en œuvre d'une convention internationale pour accélérer ces mesures. Un dialogue permanent en ce sens est donc envisagé. Les deux parties ont aussi souligné l'importance des négociations de Vienne pour une réduction équilibrée des armements, ainsi que leur accord pour les mesures de confiance et de désarmement envisagées à Stockholm.

Les deux chefs se sont également déclarés en faveur d'un dialogue continu, d'un élargissement des échanges bilatéraux, culturels, pédagogiques, scientifiques et techniques, afin de développer aussi leurs utiles relations commerciales et économiques. Ils se sont déclarés d'accord pour faciliter et développer les déplacements et les contacts de peuple à peuple.

D'autres sujets ont été évoqués, notamment la sécurité aérienne civile dans la région du Pacifique Nord, où la collaboration des gouvernements japonais, américain et soviétique doit intervenir à cet effet. Enfin ont été envisagés la protection de l'environnement, les échanges entre les divers pays, les mesures pour un élargissement des études scientifiques et linguistiques, des facilités pour étudiants étrangers et pour une réelle coopération en matière de recherches.

En somme, le document commun publié prévoyait une générale coopération «au profit de toute l'humanité». Mais, en dehors du rapport

commun si généreux, il est bon d'évoquer aussi les déclarations des deux chefs, après leur colloque.

Les déclarations du président Reagan

Le chef américain, avant son départ de Genève, s'était empressé d'exposer ses impressions sur le sommet. Dans une brève conférence de presse, il exprimait sa satisfaction des entretiens tenus, affirmant sa conviction que l'URSS et les Etats-Unis s'étaient ainsi engagés dans «la bonne voie». Il soulignait les «quelques résultats utiles» obtenus, la commune volonté des deux parties pour une paix affermie, la mutuelle confiance intervenue entre les deux chefs. Mais, dit-il, une appréciation définitive au sujet de la rencontre de Genève «ne pourra intervenir qu'après des mois, voire des années». Mais il affirmait quitter le sommet avec la ferme résolution de profiter de toutes les circonstances possibles pour fournir sa contribution à l'établissement d'un monde de paix et de liberté. Et, dès son retour dans son pays, il s'est empressé de fournir un exposé assez complet au Congrès américain sur le sommet de Genève.

D'entrée en matière, il déclarait alors combien il s'était senti fort, lors des discussions en cause, de sa conviction d'avoir tout le peuple américain derrière lui. D'ailleurs, ajoutait-il, c'était là «une réunion constructive», à un tel point qu'il attend la grande joie de saluer aux Etats-Unis M. Gorbatchev, qualifié par lui de «défenseur

énergique de la politique soviétique», d'«orateur adroit» et de «bon auditeur». C'est donc très utilement que le président américain croit avoir évoqué avec le chef soviétique, à Genève, les grands thèmes déterminés par les grands faits du siècle.

Ces quarante dernières années, dit-il, n'ont pas été un temps facile pour le monde, et les Etats-Unis ne doivent pas se faire des illusions sur la personnalité de l'Union soviétique. Il ne faut pas croire qu'elle modifiera son idéologie et ses objectifs profonds. Mais la compétition avec elle doit rester pacifique, avec un contact direct et ouvert entre les deux mondes. D'ailleurs, déjà lors de sa première prestation de serment, un engagement plus réaliste de relations avec l'URSS que pendant la période antérieure était possible. Mais l'Amérique, redevenue plus forte, peut parler en toute confiance et agir en vue de la paix et de la liberté.

Telle était d'ailleurs, dit-il, l'ambiance historique du sommet de Genève, où les deux chefs ont pu évoquer les grands problèmes du temps, M. Reagan déclarant ouvertement qu'aucun de ceux-ci n'avait été omis, la sécurité notamment. Avant tout, le principe d'une réduction de 50% des armes nucléaires offensives devra être appliqué. Le désir d'un accord prochain sur les armes de moyenne portée interviendra bientôt, précédant leur suppression totale. Et des contrôles stricts seront établis.

Un accord existait pour l'effort

commun d'empêcher une implantation accrue des engins nucléaires et la limitation de l'emploi d'armes chimiques. Le président Reagan, au sujet de l'IDS, a bien expliqué à son partenaire qu'il s'agissait là d'armes non offensives, que l'Amérique les mettra en action contre des moyens de cette catégorie, sans jamais menacer des vies humaines. Il a même laissé entrevoir la possibilité, pour des experts soviétiques, de vérifier sur place ces faits. Mais il demandait le même avantage pour les siens, pour les moyens adverses. Et, en fin d'exposé, M. Reagan dit avoir promis à M. Gorbatchev d'envisager éventuellement une réunion générale avec les alliés occidentaux et l'URSS, afin d'organiser une défense excluant toutes les fusées stratégiques.

D'après le président américain, toutes les menaces contre la paix ont été traitées dans le dialogue de Genève. Ses propositions envisageaient la fin de tels conflits dans le respect des droits de l'homme pour chacun, et par tous moyens les obstacles à la communication entre Etats devront être levés. Les entretiens du sommet ont même abouti à une entente pour l'accueil, en Union soviétique, d'artistes et d'universitaires américains, afin d'aboutir à une réelle collaboration amicale entre professeurs et étudiants des deux pays. Un consulat américain sera établi à Kiev, un consulat soviétique à New York et, pour la première fois, des étudiants venant des Etats-Unis séjourneront en Ukraine.

De même, en accord avec le Japon, une convention pour la sécurité du trafic aérien dans la région du Pacifique a été conclue et tous les résultats atteints à Genève seront poursuivis. Mais, a déclaré le président Reagan, « nous connaissons les limites, mais aussi les promesses des rencontres au sommet ». Or, des réunions constantes, espère-t-il, permettront de surmonter les différences entre l'URSS et l'Amérique. En somme, estime-t-il, Genève a été efficace. Et il rappelle le président Eisenhower qui déclarait, après son retour d'un sommet, que le fossé séparant les deux pays était profond. Lui, par contre, croit bien à une amélioration possible. Et, la veille de la fête du Thanksgiving, dit-il, « les Américains d'aujourd'hui, comme leurs ancêtres, sont remplis d'espérance et de confiance en Dieu ». C'était là la conclusion de son exposé devant le Congrès. Mais son partenaire soviétique, lui aussi, dans sa conférence de presse après la clôture du sommet, a évoqué ses contacts avec le président américain.

La conférence de M. Gorbatchev

Les conversations entre les deux chefs, déclarait le chef soviétique au lendemain du sommet de Genève, ont joué leur rôle primordial au cours de cinq ou six séances d'environ une heure. Mais, dit-il, les échanges de vues ont été sincères, parfois durs, mais néanmoins efficaces. En somme, un travail positif a été, selon lui,

poursuivi alors. Les points de vue du gouvernement de l'URSS ont été exposés en toute franchise au président américain, compte tenu de la situation mondiale dans laquelle ils se situent. Mais, précisait le chef soviétique, bien des mutations sont intervenues durant les récentes décennies. La situation actuelle exige donc qu'il soit tenu compte des nouvelles appréciations des deux parties sur un monde dans lequel les deux Grands se trouvent devant un choix entre la survie et l'affrontement.

C'était là le premier point de l'exposé du chef soviétique. Le deuxième portait sur la nécessité et la difficulté d'engager un bon dialogue sur les problèmes posés par l'arrêt souhaitable de la compétition en matière d'armements, surtout pour le nucléaire. Mais, dit-il, « demain la tâche sera encore plus lourde ».

Dans ces conditions, poursuit M. Gorbatchev, une rencontre Est-Ouest et un bon dialogue conscient sur les responsabilités encourues s'imposaient. Car chacun devait bien comprendre l'attitude de son partenaire du sommet. Et l'analyse présentée des deux côtés a bien fait ressortir la nécessité de parvenir ensemble à une certaine communauté de vues, point de départ utile pour une amélioration des relations soviéto-américaines. C'est-à-dire, précisait M. Gorbatchev, la perception du fait qu'une guerre nucléaire est inadmissible, car elle n'admet pas de vainqueur. Cette vérité, d'après lui, a été à maintes

reprises soulignée de part et d'autre au cours du sommet de Genève. Et, sur cette base, M. Gorbatchev estime qu'une confiance améliorée réciproque devient possible. Mais l'URSS n'envisage nullement une supériorité militaire sur l'Amérique. Elle préconise donc un dialogue sur un pied d'égalité. Et, à plusieurs reprises, dans les réunions générales et dans les rencontres à deux, le chef soviétique déclare avoir exprimé sa conviction qu'une sécurité américaine moindre par rapport à celle de l'URSS aurait l'inconvénient de susciter la méfiance et une instabilité. La parité stratégique s'impose donc entre les deux pays. D'où l'utilité de procéder surtout à des réductions des armes nucléaires sur une base d'égalité, objectif commun.

D'où la conclusion finale qu'aucun des deux partenaires ne doit «ouvrir les portes d'une compétition des armements», non seulement dans l'espace, mais aussi sur terre. Une réglementation des forces sera donc indiquée. Certes, dit M. Gorbatchev, des opinions différentes existent entre les deux camps, ainsi qu'une certaine rivalité, qu'il faut maintenir dans le domaine du permis. Or, dans les relations soviéto-américaines, bien des vues dépendent de la manière dont chacun juge le monde environnant, composé de pays souverains aux contours très divers. Et M. Gorbatchev rappelle ce mot de Palmerston, appris par lui à l'université, que l'Angleterre n'avait «ni amis, ni ennemis éternels, mais seulement des

intérêts éternels». Et il déclare avoir dit à M^{me} Thatcher qu'elle devait donc admettre que les autres pays, eux aussi, peuvent avoir leurs intérêts. Mais si environ 200 Etats agissent sur le plan international, ils ne peuvent réaliser leurs vœux que dans la mesure des résultats d'une coopération générale. C'est ainsi, dit M. Gorbatchev, que l'URSS poursuit une politique honnête et ouverte. Et si, par exemple, le Brésil ou le Mexique et d'autres sont incapables de payer leurs dettes, et leurs intérêts, une explosion peut se produire et l'on parlera alors de la «main de Moscou».

Naturellement, poursuit M. Gorbatchev, l'URSS et l'Amérique sont deux grandes puissances partageant des intérêts globaux avec leurs alliés et amis. Il n'y a pas là une source de confrontation, mais celle d'une grande responsabilité. Et il faut rechercher des moyens de régler les questions en cause. Or, dit M. Gorbatchev, «nous estimons qu'une amélioration des relations soviéto-américaines est possible, et des efforts communs doivent aboutir à cette amélioration». Le chef soviétique déclare avoir invité son partenaire du sommet à utiliser les chances ainsi offertes.

Mais, selon M. Gorbatchev, le problème essentiel, en la matière, est bien apparu à Genève où, dans chaque séance, les questions de guerre et de paix étaient au centre des discussions. Et il déclare avoir dit aux Américains que la «guerre des étoiles» encourageait non seulement la compétition

dans tous les domaines d'armements, mais mettait fin à tout ralentissement de celle-ci. A vrai dire, précise M. Gorbatchev, dans une certaine région du monde et dans divers milieux, des personnalités politiques et des journalistes manifestent un certain appui à l'IDS, considérée par eux comme un «bouclier». Or, après une accumulation des armements que, dit-il, «nous ne pouvons arrêter et dominer, les Etats-Unis nous proposent d'accepter la compétition dans l'espace». Dans ces conditions, estime-t-il, il devient impossible de parvenir à des négociations utiles.

Mais, affirme-t-il cependant, une amélioration des relations soviéto-américaines est «absolument possible», et ce serait une grande faute de ne pas profiter de la chance d'y procéder et de contribuer ainsi à celle du monde entier. En fait, souligne-t-il, la guerre et la paix, ainsi que le contrôle des armements, ont été le point central du sommet. Mais le chef soviétique répétait aux Américains que le programme de la guerre des étoiles mettait fin, selon lui, à toute tentative de réglementation de la compétition engagée. Les Etats-Unis croient pouvoir inviter l'URSS à une certaine compétition dans l'espace, mais, dit M. Gorbatchev, ce sont bien là des armes circulant au-dessus de l'humanité. Et quelles pourraient être les conséquences de leur implantation? Il espère donc qu'après les échanges de vues à ce sujet, son interlocuteur américain changera d'avis.

D'ailleurs, poursuit-il, du sommet de Genève se dégage l'impression que les chefs des Etats-Unis, dans leurs réflexions, n'observent aucune logique. Et il déclare que jamais les Soviétiques n'auront recours, les premiers, aux armes nucléaires. Or, dit-il, n'ayant aucune confiance dans les hommes d'URSS, ils lancent leur compétition dans l'espace. Mais il espère que ce n'est pas là leur dernier mot. Et si les Américains arrêtaient tout test nucléaire, et si un accord avait lieu ainsi qu'une réduction de 50% des forces nucléaires, un contrôle international serait susceptible d'intervenir. Les projets différents formulés de part et d'autre pourraient donner lieu à d'heureux compromis pour lesquels l'URSS est déjà prête. En outre, une collaboration avec d'autres pays serait possible. M. Gorbatchev signale d'ailleurs avoir reçu la visite d'un pacifiste américain, M. Jesse Jackson, représentant du millier de signataires d'un message commun adressé à MM. Reagan et Gorbatchev.

En fin d'exposé, le chef soviétique dit qu'au cours de la brève rencontre de Genève il était impossible de parvenir à une décision importante. Mais du moins c'était là le commencement d'un dialogue pouvant finalement aboutir à de bons résultats. Et à quelques questions posées, il répondait que du moins ce sommet avait permis l'évocation de certaines grandes questions que se pose le monde actuel. Mais, dit-il, les Américains veulent «dominer le monde d'en

haut». Et M. Gorbatchev ajoutait son intention de persuader les Etats-Unis de poursuivre une politique raisonnable, «compte tenu des manières de voir et des espérances des hommes».

*
* *
*

Après leur entrevue, les deux Grands ont exprimé des sentiments très différents, car leur situation n'est pas la même. M. Reagan s'est donc montré enchanté de cet échange de vues si nouveau, après une si longue interruption des rencontres au sommet. Il avait exposé le point de vue américain avec précision, mais aussi avec fermeté. Notamment pour l'IDS, à laquelle il est profondément attaché. Son partenaire soviétique a été d'ailleurs aussi ferme et la durée limitée des réunions de Genève n'a permis aucune discussion véritable sur des positions si différentes. Mais si le président américain se félicitait, tout compte fait, de ce sommet enfin intervenu, c'est qu'il se sentait très fort. Il bénéficiait d'une longue expérience du pouvoir au sommet et d'une situation personnelle encore renforcée par sa récente réélection vraiment exceptionnelle.

M. Gorbatchev, par contre, sans expérience comparable à celle de son partenaire américain, venait d'arriver au pouvoir assez récemment et il succédait aux règnes successifs de deux vieillards incapables de résoudre les problèmes de l'URSS dans leurs divers domaines. En somme, il venait à la

réunion de Genève essentiellement pour exposer les thèses officielles de l'URSS en matière de défense face à l'Ouest. Certes, il a déjà placé aux divers niveaux de la hiérarchie des hommes jeunes et compétents, très dévoués à sa personne. Mais il en est encore aux débuts de sa direction de l'URSS. Il n'a donc pu exposer à Genève que les principes de base en quelque sorte officiels de son pays. Mais, entre lui et le président Reagan, ces premiers entretiens ne pouvaient être que très fixes et fermes. Et il est certain que les échanges de vues entre le jeune et nouveau dirigeant de l'URSS et le chef confirmé d'une Amérique somme toute en position très forte se poursuivent, alors que le nouveau secrétaire général soviétique, à peine parvenu au pouvoir, doit affronter une situation difficile. Supérieur à ses prédécesseurs âgés, il engage avec le président Reagan des échanges de vues fort délicats. Mais, dès son retour à Moscou, il lui adresse de nouvelles propositions pour les relations soviéto-américaines. Certes, à une réunion de presse devant des diplomates occidentaux, il a confirmé le caractère «ferme» de l'actuelle position de l'URSS. Mais le contact direct entre MM. Reagan et Gorbatchev est bien engagé. Sera-t-il suivi bientôt de résultats positifs? L'avenir nous le dira. Mais, comme vient de déclarer le président Reagan, les résultats vraiment positifs demanderont sans doute «des mois et des années».

F.-Th. S.